

soit rendu à la tranquillité et à la postérité par les mains inhabiles de ses administrateurs actuels; pour tout homme qui a réfléchi sur la fragilité de cet édifice bizarre qu'on a décoré du nom de Constitution Française, sur la nécessité d'une Révolution, dont les élémens sont dans la forme même du Gouvernement, et dans le caractère de Buonaparté, il est évident que la guerre donnant à tout Gouvernement une force qu'il n'a pas dans la paix, il est de l'intérêt de Buonaparté de faire la guerre, parce qu'elle lui offre plus de chance de concentrer son autorité, et de renverser les faibles barrières qu'on a cru devoir élever pour persuader au peuple François qu'il conservoit une ombre de cette liberté à laquelle il a fait tant d'inutiles sacrifices. La journée du 18 Brumaire étoit le résultat nécessaire de la tendance du pouvoir à l'unité. L'élévation de Buonaparté à la première magistrature ne fut considérée par les auteurs de cette révolution que comme une transition nécessaire, et ils ne se décidèrent en faveur d'un étranger qui venoit de déserter l'armée Française dont il avoit le commandement, et l'avoit abandonnée au moment du plus grand danger; que parcequ'ils se croyoient plus sûrs de disposer d'un homme sans appui, et sans famille. Il y avoit à cette époque, il y a encore en France une tendance générale à la Monarchie légitime, parceque ce n'est que dans ce Gouvernement, que les masses trouveront le repos dont elles sentent le besoin. la lutte sourde qui existe aujourd'hui en France est entre l'opinion qui repousse du trône un étranger armé d'un grand pouvoir, et l'ambition de cet étranger qui veut masquer les projets de grandeur personnelle, sous des formes républicaines. L'armée semble devoir décider cette grande question: et comme Buonaparté sait très bien que c'est dans ce qui reste des anciennes armées

qu'il trouveroit le plus d'obstacles; une guerre qui le débarrasseroit de ces vétérans, et lui donneroit une armée qui ne connoitroit que lui, doit entrer dans ses vues. Or, on conviendra que la guerre avec l'Angleterre est la plus propre à servir ses dessein par la nature des expéditions qu'elle donnera lieu d'entreprendre soit pour envahir l'Angleterre, soit pour défendre les colonies Françaises.

---

*Literary and Philosophical Intelligence.*

---

*Memoir of a Method of Painting with Milk.—By A. A. Cadet-de-Vaux, Member of the Academical Society of Sciences.*

I Published in the "Feuille de Cultivateur," but at a time when the thoughts of every one were absorbed by the public misfortunes, a singular economical process for painting, which the want of materials induced me to substitute instead of painting in distemper.

Take skimmed milk, one quart (or one Paris pint)—fresh slacked lime, six ounces—oil of carraway, or linseed or nut, four ounces—Spanish white, say whiting, five pounds.

Put the lime into a vessel of stone ware, and pour upon it a sufficient quantity of milk to make a smooth mixture; then add the oil by degrees, stirring the mixture with a small wooden spatula, then add the remainder of the milk, and finally, the Spanish white, Skimmed milk in summer is often curdled, but this is of no consequence, as its fluidity is soon restored by its contact with the lime. It is however, absolutely necessary that it should not be sour, for in that case it would form with lime a kind of calcareous acetate, susceptible of attracting moisture.